

L'AMOUR DES BIARROTS POUR LEUR VILLE

Franck Cazenave, peintre et plasticien, viscéralement attaché à sa terre natale, invite dans son livre « Biarritz, les vents, les astres et la mer » de talentueux artistes à interpréter ce qui les arrime à la magnétique cité

TEXTE : FLORENCE BARUCCO



Franck Cazenave (tenant le livre) entouré de quelques-uns des 24 artistes, photographes, poètes ou philosophes ayant participé à son projet
Photo Chloé Chabaud

On ne peut arpenter Biarritz sans rencontrer Franck Cazenave, humant l'air, cheveux au vent et tête dans les étoiles... Dans son travail, l'artiste rend hommage à cette ville du Pays basque sous différentes formes et dans tous ses états, jusqu'à prendre quotidiennement la même vue en photo, depuis son atelier, dans lequel il peint à l'eau de mer : « S'inspirer de l'Océan toujours, et, comme on le fait avec la vague,

ne pas tourner le dos, et plonger. » Ainsi s'est-il lancé dans l'élaboration d'un livre tentant d'analyser son sentiment d'appartenance à cette ville, à son biotope. Dans ce nouvel ouvrage collectif, publié, comme le dernier, « Tamaris d'ici, d'ailleurs... », aux éditions Arteaz, il convoque autour de son « amour incommensurable » de Biarritz « toutes les belles âmes créatives » qui veulent bien le partager. L'éditeur et écrivain Alexandre Hurel y participe avec sa

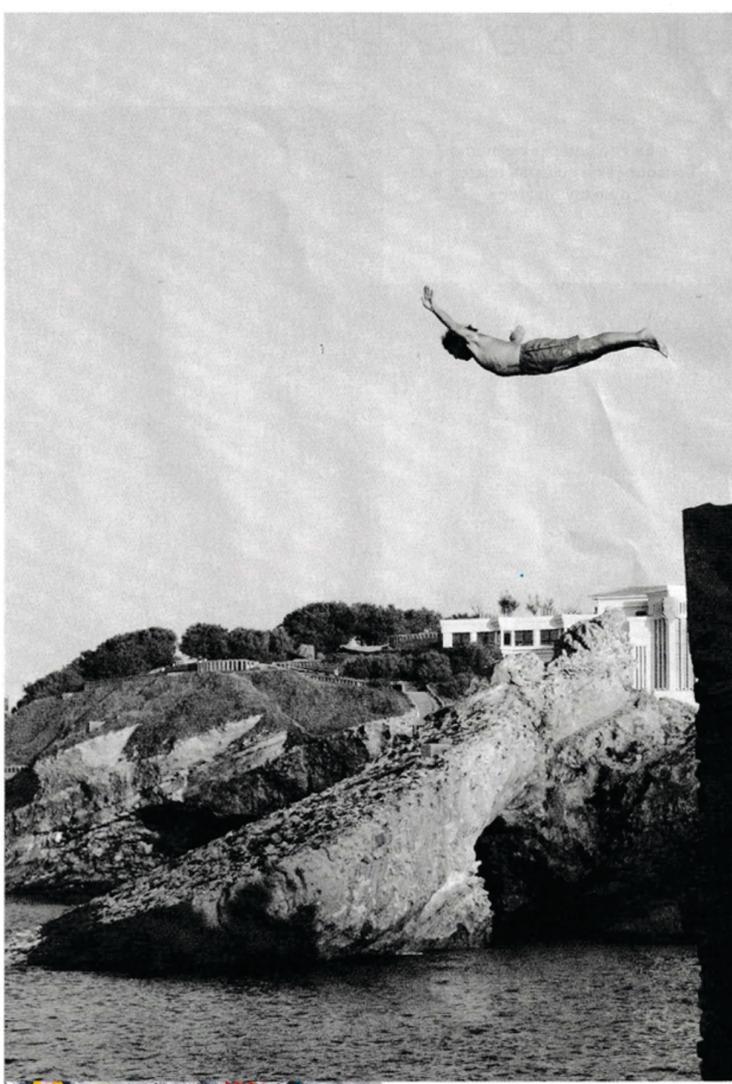
20 | MAG

Biarritz, là « où les forces de la nature se confondent avec les tourments des cœurs »

poésie, ainsi que vingt-trois autres artistes. Tous tentent, par des œuvres protéiformes ou des regards croisés, de dire en images et en mots ce lien, si difficile à cerner et au risque d'ouvrir encore davantage d'horizons...

KALÉIDOSCOPE DU SENTIMENT

Des textes originaux, des archives inédites, des photos et illustrations relatent la relation unique des Biarrots aux éléments. Car tout part de la devise de la cité : « J'ai pour moi les vents, les astres et la mer », ainsi que d'une intime intuition à distiller : « Et si elle nous disait tout du magnétisme de ce petit village désormais mondialement connu, tout en disant l'essentiel de notre rapport au monde ? » Franck Cazenave remercie ses parents d'être bien né, invitant le lecteur à ne pas oublier ce qui l'entoure, à aimer Biarritz de tout son corps, caressé par la brise ou bousculé par les bourrasques, vivifié par l'air iodé, chamboulé par les lunes et marées... « Combien le réel est puissant », prévient le journaliste François Saliel. Tandis que Cathy Constant-Elissagaray de la Société d'astronomie populaire de la Côte basque, explique scientifiquement pourquoi il y fait si bon vivre, chacun analyse « sa place au sein du vivant ». Entre les pages s'étire Biarritz. Sensuelle, elle attire dans ses recoins et repousse dans ses ressacs, telle une mise en scène « où les forces de la nature se confondent avec les tourments



« Saut de l'ange depuis le rocher de la Vierge », de Jacques Compagnon
Photo Archives famille Compagnon

« I Live (by the Ocean) », de Franck Cazenave, technique mixte à l'eau de mer
Photo Collection particulière

MAG | 39

CHRONIQUE

Le déblocage-notes

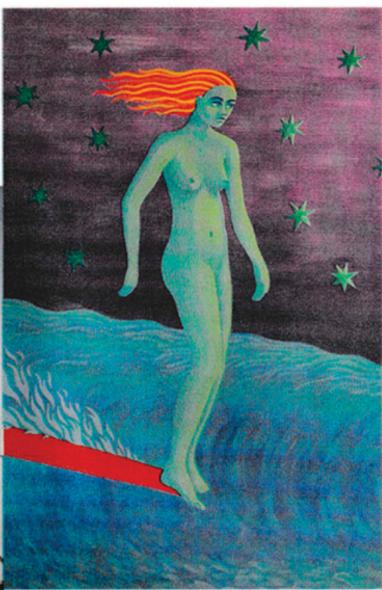
La musique sans images

À la question « qu'est-ce qu'une bonne musique de film ? », Vladimir Cosma a un jour donné cette réponse sans appel : « La bonne musique de film, c'est la bonne musique tout court ; celle qui doit pouvoir s'écouter sans images. » On n'aura pas l'outrecuidance de contredire le compositeur des « Aventures de Rabbi Jacob » et de « La Boum », mais, lorsque nous écoutons une musique de film les yeux fermés, ne voyons-nous pas des images ? Parce que, perso, chaque fois que j'entends « The Ecstasy of Gold », du maestro Ennio Morricone, je vois assez nettement Eli « Tuco le Truand » Wallach courant parmi les tombes du cimetière de Sad Hill filmé par Sergio Leone. Mais bon... Patrimoine partagé par un très grand nombre, les musiques de films font recette. Et sortent des salles de cinéma pour investir celles dédiées aux concerts. Après la tournée (et le disque) « Films », du guitariste Thibault Cauvin, c'est le pianiste Alexandre Tharaud qui s'y colle avec un concert symphonique. Accompagné par l'ONBA dirigé par Lucie Leguay, il revisite « Le Mépris » de Georges Delerue, Francis Lai, « La La Land », Michel Legrand, Philippe Sarda... C'est à voir et à entendre du 20 au 23 octobre à Bordeaux, Soustons et Mont-de-Marsan. Au programme, il y a même du Morricone... et trois pièces de Vladimir Cosma. De quoi juger in situ l'allégation de ce dernier.



STÉPHANE C. JONATHAN
Chef du service culture de « Sud Ouest »

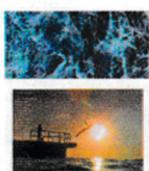
« Le goéland pleure même lorsque je ne suis pas triste... », d'Emmy Martens
Photo Emmy Martens



Surfeuse, tête dans les étoiles, cheveux au vent, peinture sans titre de Valentine Reinhardt
Photo Valentine Reinhardt

des cœurs », écrit Caroline Veunac, critique de cinéma, parlant de quatre films mythiques tournés dans la charismatique ville. La philosophe Sophie Geoffron déclame de la métaphysique en poésie ; J. D. Beauvallet, journaliste, déclare avoir dans sa tête « toujours un morceau de rock », dans son cœur « toujours un morceau de roc ». Chacun projette sa vision, son fantôme : le groupe d'électro-pop La Femme surfe sur les « Vagues » ; le chanteur Sébastien Tellier « révine de Biarritz en été », tandis que l'écrivaine Éliana Routa la préfère en hiver, « animée de la même blessure des beautés à qui on ne demande jamais ce qu'elles pensent ». Entre observation sensible, expériences sensorielles, analyse séquentielle des chimies intimes, analyse fragmentaire d'émotion, ce livre capte l'essence biarrote. On court de ligne en ligne, on va de surprise en surprise, comme on sauterait de rocher en rocher !

« Biarritz, les vents, les astres et la mer », éditions Arteaz, 2022, 128 p., 35 €. Cet ouvrage est au centre d'un projet plurimédia. À suivre : une compilation de musique sur le même thème, des cycles de cinéma et des expositions.



40 | MAG